

# Philippe Chiambaretta

## chambarde les bureaux

L'architecte des nouveaux sièges sociaux de Total, Lazard ou Chanel réinvente l'immobilier tertiaire en animant un ambitieux laboratoire de réflexion collective. Son immeuble Cloud, en plein cœur de Paris, a été plusieurs fois primé

**I**l ne figure pas au nombre des « star-architectes » connus du grand public et courtisés par les métropoles en quête d'icônes pour leur skyline. Le terrain de jeu de Philippe Chiambaretta, c'est votre quotidien professionnel : la vie de bureau, un univers en pleine révolution. Cet architecte français de 54 ans au parcours hors norme est l'auteur de The Link, le futur siège du groupe Total, une double tour de 244 mètres à la Défense à laquelle le préfet d'Ile-de-France a donné son agrément le 11 avril. C'est lui aussi qui signe les nouveaux quartiers généraux parisiens de la banque Lazard, de la maison Chanel et du premier cabinet français d'avocats d'affaires, Gide Loyrette Nouel, en cours d'achèvement.

De manière inhabituelle, ses travaux sont nourris depuis 2005 par une réflexion collective de longue haleine, recensée dans les épais volumes de sa revue *Stream*, dont les titres reflètent l'ambition : *Habiter l'anthropocène* en 2014, *Les Paradoxes du vivant* en 2017... « Il occupe une place singulière dans le monde de l'architecture, observe le géographe Michel Lussault, spécialiste de l'urbanisme et contributeur de *Stream*. Contrairement à beaucoup de ses confrères dont l'assise repose sur la commande publique et l'enseignement en école d'architecture, lui vit grâce à des clients privés et finance ses propres recherches. »

La quête de sens, c'est la ligne directrice de Philippe Chiambaretta, celle qui explique qu'il soit venu à l'architecture sur le tard, par des chemins de traverse. Ingénieur des Ponts et chaussées, titulaire d'un master du Massachusetts Institute of Technology, ce fils d'une famille de médecins de Toulouse a tâté des fusions-acquisitions pour le Crédit lyonnais à New York, puis rejoint les bureaux du cabinet de conseil en stratégie Booz-Allen, à Paris. Avant de se résoudre à accepter que cette vie n'était pas faite pour lui : « On était en compétition permanente, sans savoir pourquoi nous faisons ce que nous faisons. »

Le jeune homme laisse alors tout tomber et se fait artiste peintre pendant un an... jusqu'à ce qu'en 1990 le destin lui fasse rencontrer Ricardo Bofill, l'une des stars de l'architecture à l'époque. Recruté dans l'équipe de direction de l'agence Bofill pour développer l'activité internationale de l'architecte, Chiambaretta a la révélation qu'il a trouvé sa voie. « Ça a été un choix passionnel, un moyen de transformer la pensée en action, la résolution presque psychanalytique de tout ce que j'avais voulu faire », résume-t-il.

**PLACE DE VILLAGE, TERRASSES ET JARDINS**  
Inscrit à 31 ans à l'École d'architecture de Paris-Belleville tout en gérant pour Bofill des villes nouvelles en Chine ou des tours à Chicago, Philippe Chiambaretta obtient son diplôme d'architecte en 2000 et s'installe à son compte. « Avoir travaillé pour différents secteurs économiques m'aide à comprendre les logiques de production qui précèdent l'architecture », explique-t-il. En 2005, il inaugure son laboratoire de réflexion. « Pour moi, le fait de construire n'est pas une finalité en soi, revendique l'architecte, dans les bureaux qui abritent les 80 collaborateurs de son agence, dans le quartier du Marais, à Paris. Nous vivons une époque bouleversée... J'essaie de faire avancer une pensée complexe sur la ville, qui repose sur l'intelligence collective plus que sur la société du spectacle. »

Objet aride et précieux, sa revue invite, par cycles de trois à cinq ans, philosophes et sociologues, architectes et artistes, géographes et historiens, scientifiques et économistes à creuser les questions qui obsèdent l'architecte. En 2008, la crise mondiale inspire le thème qui va durablement fertiliser les projets de l'agence : le bouleversement du monde du travail. « J'ai eu l'intuition que cet effondrement annonçait une nouvelle époque, que l'immobilier de bureau ne serait plus le même après cette crise. Elle appelait des

organisations spatiales différentes, répondant à des organisations humaines différentes. » Le numéro de la revue *Stream* intitulé « After Office » (« après le bureau »), paru en 2012, explore le rôle et le sens de l'immobilier tertiaire à l'heure d'un bouleversement du modèle dominant, du passage à une économie de la connaissance, du numérique, du partage.

Une architecture de bureaux incarnant et favorisant des modes de travail collaboratifs, un management moins vertical, des frontières qui s'estompent entre univers professionnel et vie privée... L'open space est devenu un enfer pour beaucoup de salariés, lui revendique d'en faire un lieu de bien-être et d'épanouissement. « Ce que nous décrivions est devenu un lieu commun, voire une mode : certains pensent qu'il suffit d'installer un baby-foot et deux canapés de couleur. Mais, à l'époque, c'était très novateur », se souvient l'architecte. « Il a été l'un des premiers architectes à se poser des questions sur l'organisation du travail, à parler de flex office, ces espaces de travail sans bureau fixe », apprécie le directeur général de Groupama Immobilier, Eric Donnet, pour qui Philippe Chiambaretta réalise la tour The Link.

Cette réflexion trouvera sa première application concrète avec le projet « Cloud », pour la Société foncière lyonnaise (SFL) : 38 000 m<sup>2</sup> de bureaux à restructurer dans le 2<sup>e</sup> arrondissement de Paris. De ce labyrinthe de quatre immeubles mal raccordés, l'architecte tire de grands plateaux horizontaux, un campus urbain lumineux truffé d'espaces mutualisés, de terrasses, de jardins, de balcons, doté d'une « place de village » et de restaurants... Le pari : anticiper les attentes des entreprises de la nouvelle économie et de leurs salariés de la « classe créative ». Livré en 2016, le bâtiment, multiprimé pour sa prouesse architecturale, devient le siège parisien de Facebook et de Blablacar... qui n'existaient pas encore au lancement du projet.



A Paris, en avril. LUDOVIC CARÈME/MODDS POUR « LE MONDE »

1963

Naissance de Philippe Chiambaretta, à Carcassonne, le 15 juillet.

1988

Il obtient son diplôme d'ingénieur des Ponts et Chaussées et un master du MIT.

2000

M. Chiambaretta sort diplômé de l'École d'architecture de Paris-Belleville.

2018

Il obtient le, 11 avril, l'agrément de la tour The Link à la Défense.

**« J'AI EU L'INTUITION QUE CET EFFONDREMENT [LA CRISE DE 2008] ANNONÇAIT UNE NOUVELLE ÉPOQUE, QUE L'IMMOBILIER DE BUREAU NE SERAIT PLUS LE MÊME APRÈS »**

PHILIPPE CHIAMBARETTA

« Il y a eu un avant et un après Cloud pour l'immobilier de bureau, estime Bertrand Julien-Laferrrière, à l'époque directeur général de la SFL, aujourd'hui à la tête des investissements immobiliers du fonds Ardian. Le bâtiment est arrivé pile au moment où la question de la valeur d'usage des bureaux est devenue essentielle : c'est un projet qui offre un confort hôtelier, qui crée de la sociabilité, qui s'intéresse aux interactions entre les salariés et pas seulement aux postes de travail... »

**COMME DES ORGANISMES VIVANTS**

La formule est déclinée dans les projets suivants, notamment les trois grands chantiers que termine l'architecte dans le 8<sup>e</sup> arrondissement de Paris : la reconversion de la caserne Laborde pour les avocats de Gide Loyrette Nouel, le nouveau siège de la banque Lazard dans deux immeubles réunis boulevard Haussmann et les bureaux de Chanel au-dessus des Galeries Lafayette, dans le paquebot Arts déco du 52, avenue des Champs-Élysées, rénové par Philippe Chiambaretta pour le fonds Qatar Investment Authority.

Avec The Link, l'architecte pousse cette logique à sa limite. Comment créer ce sentiment de communauté horizontale dans un gratte-ciel, modèle d'organisation verticale ? Philippe Chiambaretta imagine deux tours jumelles, reliées à chaque étage par de vastes passerelles en forme d'espaces collectifs ouvrant sur des terrasses et des jardins suspendus et dont les niveaux sont connectés deux par deux en duplex par de larges escaliers ouverts. « The Link réinvente le fonctionnement des immeubles de grande hauteur, se félicite Eric Donnet. Je suis fier que ce soit

l'œuvre d'un architecte français : si on avait joué la carte sécuritaire, on aurait fait appel à l'un des gros cabinets américains qui dessinent la plupart des gratte-ciel. »

Depuis quelques années, ce sont les enjeux de sauvegarde de la planète qui mobilisent les pensées de Philippe Chiambaretta, parmi les premiers à réfléchir au rôle de l'architecture à l'heure de l'anthropocène, cette ère dans laquelle l'activité de l'homme modèle l'écosystème terrestre. « C'est un changement de regard profond, analyse-t-il. Il faut cesser de voir les bâtiments comme des sculptures posées dans une nature dominée. » Au-delà des labels énergétiques auxquels se cantonne souvent l'architecture « durable », ses derniers projets, Stream Building à Paris et Shake à Lille, illustrent cette démarche d'hybridation de bâtiments de bureaux pour former des écosystèmes complets, associant toutes les fonctions de la vie urbaine et fonctionnant comme des organismes vivants.

Sauver la planète en construisant pour Total, Lazard ou un fonds qatari ? Pour Michel Lussault, Philippe Chiambaretta n'est certes pas « un prophète de la rupture » : « Il fait évoluer la pratique et les maîtres d'ouvrage par petites touches plutôt que par des gestes héroïques. Il introduit de petits changements dans des modèles standard. » Ce qui implique de la discussion, des compromis et une dose de marketing. « Je préfère travailler avec des groupes comme Total plutôt que de manifester contre eux, assume l'architecte. C'est toujours plus facile d'être dans l'opposition. Travailler pour le marché, c'est ma façon d'être au gouvernement. » ■

GRÉGOIRE ALLIX